

L'YSSCHE

Connaissez-vous l'Yssche?

C'est un ruisseau aux ondes claires et rapides, prenant sa source dans le prestigieux vallon de Groenendaël. Il se jette dans la Dyle à Neeryssche.

Le premier village arrosé par ce cours d'eau, Hoeylaert, était autrefois un rendez-vous d'artistes. Les Heins, les Wytsman et d'autres de nos paysagistes y ont brossé leurs premières toiles. C'était alors un village pittoresque et rustique, de nulle importance, sauf pour l'élevage des bestiaux, ainsi qu'on peut le lire dans la première édition de la *Belgique illustrée*.

Depuis cette époque, le village a grossi, grâce à la viticulture, qui y a pris une extension remarquable. Mais cette industrie, comme toutes les autres, détruit le pittoresque des sites qu'elle envahit. Aussi, la vallée de l'Yssche n'a presque plus d'attrait en cet endroit, si ce n'est pour... les vitriers, qui, j'imagine, doivent y faire fortune.

C'est entre Overyssche et Neeryssche que nous irons la visiter, si vous le voulez. Elle y a conservé ses atours enchanteurs.

Le village d'Overyssche ou Yssche, comme on dit souvent, porte le nom du ruisseau. « Isca est un nom celtique de cours d'eau. Il est porté par quantité de rivières : on trouve en Grande-Bretagne neuf *Esk*, deux *Usk*..... (1) »

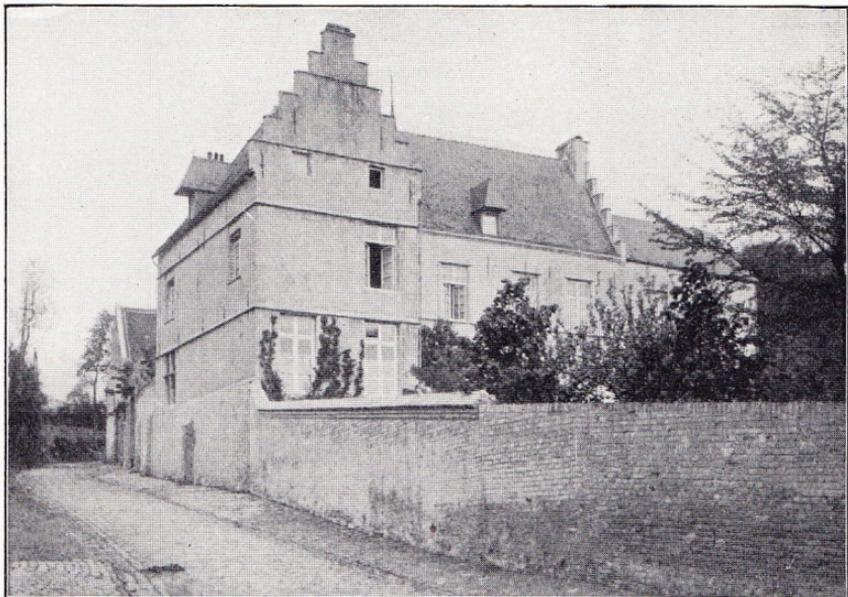
Le vicinal nous débarque en cette localité à côté de la chapelle gothique d'un ancien béguinage, qui existait déjà au XIII^e siècle,

(1) G. KURTH : *La Frontière linguistique*.

le *béguinage du Val de Sainte-Marie*. C'était naguère un coin d'une douce poésie et qui poussait aux rêves lointains... Il y a quelque cinq ans, un meunier l'a agrémenté d'un grand bloc de maçonnerie. Vous voyez l'effet d'ici !

Suivons le ruisseau. Au delà de l'étang qui précède l'habitation de M. le notaire Vandevelde, nous aboutissons à la chaussée de Namur, vis-à-vis du château du village.

Dès le XI^e ou le XII^e siècle, Yssche était un fief héréditaire, que



OVERYSSCHE — L'ancienne habitation de Juste Lipse

les chevaliers du village tenaient du duché de Brabant, et qu'on appelait *beirie* ou *bailliage*.

Les *bers* (littéralement : barons) étaient de hauts conseillers du souverain. Ceux d'Yssche étaient grand-officier de la famille de Louvain; ils avaient leur maire et leurs échevins, et ils percevaient dans toute la paroisse le vingtième de la valeur des biens meubles et immeubles mis en vente.

Cette qualification de *bers* a été réservée à un nombre fort restreint de seigneurs : il n'y a eu qu'un ber en Brabant, celui d'Yssche; quatre en Flandre; un dans l'Artois.

« Le bailliage d'Overysche cessa plus tard d'exister et fut réuni à d'autres circonscriptions administratives. Le ressort de

la recette domaniale de Tervueren, Overyssche et La Hulpe, qui fut ensuite annexé à celle de Vilvorde, en représentait sans doute l'étendue primitive (1). »

« Par leurs armoiries, où l'on remarquait trois lis de sable sur un fond d'or, les Yssche se rattachaient à la première famille d'Aerschot, de même que les Rotselaer, sénéchaux héréditaires du Brabant, les Wesemael, maréchaux héréditaires du duché et les Pipenpooy, qui figurèrent si longtemps et avec tant d'éclat dans les familles patriciennes de Bruxelles (2). »

Le manoir des bers d'Yssche n'existe plus; il se trouvait sur la rive droite du ruisseau, vis-à-vis du château actuel, auquel il fut annexé au temps des de Witthem (1494).

Au xvi^e siècle, ces domaines devinrent l'apanage d'une branche de la famille de Hornes, à la suite du mariage d'Honorine de Witthem avec Gérard de Hornes.

Depuis plus de cinquante ans, le château qui a survécu est la propriété de la famille de le Hoye. C'est une belle construction, vieille de deux siècles; sa grande façade en briques est flanquée d'un donjon octogone, orné d'une pierre armoriée.

Dans le parc qui l'entoure, on voit un pavillon pittoresque, servant d'habitation au jardinier.

Le lecteur sait-il que l'usage des horloges à sonnerie remonte au moyen âge? Déjà au temps de Philippe le Bon, en 1432, il y avait à Yssche une *ureclocke*, c'est-à-dire une cloche sur laquelle on sonnait l'heure.

Le document où il en est question constate que la belle fontaine du bourg — alors le plus riche joyau de la franchise — était en ruine à cette époque. Celle qui existe encore dans le mur du château occupe selon toute vraisemblance l'emplacement de la fontaine primitive. Elle s'appelle *de Kelle* et porte les armes de la dernière famille seigneuriale d'Yssche, les de Hornes. Au-dessus, subsiste une vieille pierre aux armes des de Witthem (3).

Allons voir la « place » du village. Elle est peu distante du château.

C'est une place en pente, où la chaussée de Namur décrit des courbes dangereuses et que rehausse une belle église gothique.

(1) A. WAUTERS : *Henri III* (Bull. de l'Acad. royale de Belgique, 2^e série, t. XL, 1875).

(2) A. WAUTERS : *Histoire des Environs de Bruxelles*, t. III, p. 489.

(3) A un pas de la fontaine (plus près du ruisseau), il y a un café très fréquenté par les excursionnistes. Une pâtisserie y est annexée.

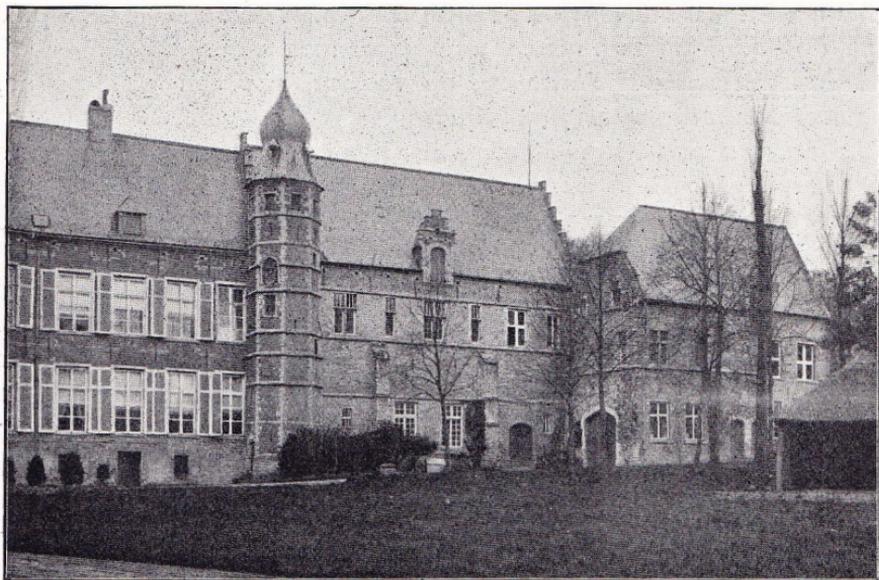
Certaines parties du temple, le chœur et les transepts, ont de vastes proportions, ce qui lui donne un aspect monumental. Lorsqu'on y entre, on est frappé par l'exiguïté de la nef.

On y voit de belles boiseries Louis XV, quelques tableaux de moyenne valeur et une cuve baptismale en pierre (xv^e siècle), aux armes des de Witthem.

A côté de l'église, on a « statufié », depuis quelque cinquante ans, une de nos gloires nationales, Juste Lipse. Son buste en bronze se profile au-dessus d'un petit monument d'assez pauvre apparence.

Le savant professeur de l'*Alma Mater* est né à Overyssche, en 1547. Il y habitait une jolie maison portant sa devise : *Moribus antiquis* et qu'on voit de la place, à l'entrée du chemin de Duysbourg.

A part l'intérieur, depuis longtemps modernisé, cette demeure historique n'avait pas beaucoup perdu de sa physionomie primitive, lorsque, il y a quelques années, le propriétaire actuel lui fit

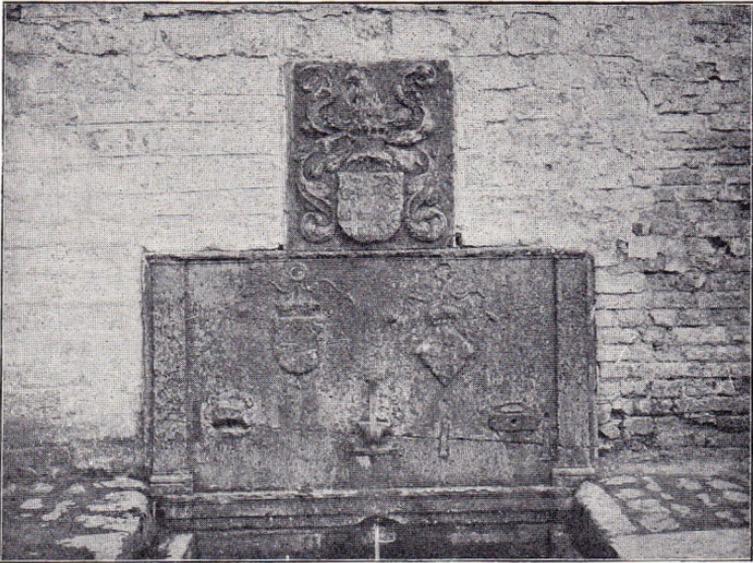


OVERYSSCHE — Le château

subir une restauration fâcheuse : il l'a affligée d'un crépi uniforme et d'une tourelle peu en harmonie avec l'architecture du castel.

En 1842, celui-ci était un bien de M^{me} Poot, veuve d'un juge de paix du canton et qui habitait une maison voisine, où elle conser-

vait différents objets ayant appartenu à Juste Lipse : deux lits, des chaises, une grande armoire, des tableaux, deux portraits du savant, l'un attribué à Van Dyck, des débris de sa bibliothèque, la



OVERYSSCHE — La fontaine « de Kelle »

cinquième édition du *Taciti Opera* de 1595, avec des notes manuscrites, la collection de ses œuvres imprimées en 1637, etc. (1).

Le berceau de la famille Lipse était une ferme, *'t hof te Rode*, depuis longtemps disparue, et qui se trouvait du côté de Ter-Dect (Tombeek).

Rejoignons le ruisseau.

Jusqu'aux approches d'Huldenberg, il est bordé de chaque côté d'un chemin rectiligne : une large allée, sur la rive gauche, côtoie les beaux étangs du château ; sur l'autre rive, se déroule la chaussée gouvernementale menant à Louvain. Le choix entre ces deux routes, embellies l'une et l'autre par de majestueux ombrages, vous laissera perplexe. A vous de choisir.

Tout, ici, a gardé un aspect seigneurial, grandiose. Oh ! la merveilleuse promenade ! Ne manquez pas d'y aller pendant l'automne, lorsque les cimes ont leur livrée de pourpre et d'or. Vous serez émerveillé.

(1) J. GAUTIER : *Messenger des Sciences historiques*, 1842.

Près de nous, se dresse un coteau sablonneux et boisé, qui dérobe à nos yeux un site remarquable, que je pourrais appeler la *Petite-Suisse* d'Overysse. C'est une tranchée profonde, aux talus hérissés de grands hêtres. Rien n'est plus agréable qu'une flânerie dans cette gorge ombreuse. Mais, pour le moment, ne quittons pas notre ruisseau gazouillant.

Sur l'autre rive, quelques mesures sont éparpillées sur le versant de la vallée.

Un château tout blanc, précédé d'un fond de prairies marécageuses, apparaît dans un cadre de hautes cimes. C'est le château d'Huldenberg (propriétaire : M. de Limburg-Stirum).

A l'endroit où la chaussée s'infléchit à gauche, poursuivons par la drève et prenons, à travers les prés, le chemin de terre qui laisse le castel à main gauche. Il conduit à un vieux moulin à eau, qui susurre sa chanson sous deux marronniers centenaires. C'est encore un site charmant.

Au dire de De Cantillon, l'auteur des *Délices du Brabant*, le château d'Huldenberg était « si agréablement situé et ajusté de si beaux ornements en dedans et en dehors, qu'il semble qu'on ait épuisé dans ce lieu tout ce que l'esprit peut imaginer de délectable... ».

De Cantillon n'exagérerait pas, si je m'en rapporte à la belle estampe publiée par le baron Le Roy et qu'il a reproduite. Le château y est représenté au milieu de jardins magnifiques et rehaussé de sept tourelles très effilées.

De nos jours, c'est une villa simple et sans prétentions, comme on en voit beaucoup sur l'emplacement de nos anciennes demeures seigneuriales. Le parc qui l'entoure rappelle seul la splendeur du manoir d'antan, à l'époque où il était la résidence de puissants seigneurs, possesseurs de sept pleins fiefs et de vingt et un fiefs secondaires.

La façade principale du château est décorée des armes des derniers seigneurs du village, les de Baudequin de Peuthy, qui habitaient encore le château au milieu du siècle dernier.

Nous laissons, à peu de distance du ruisseau, la place et l'église du village, qui, ni l'une ni l'autre, ne sont dénuées d'intérêt.

Le peuplier nouveau qu'on voit sur la place est devenu caduc en ces dernières années; c'est un arbre de la liberté planté en 1830.

L'église est fièrement campée sur un monticule. Son clocher élevé, à cheval sur les transepts, domine les chemins en pente du village.

Cet édifice porte de nombreuses traces des méfaits coutumiers aux vandales du XVIII^e siècle et qui ont banalisé tant d'églises dans notre pays. Il a dû être fort beau, à l'époque où son architecture primitive n'avait pas encore été profanée.

Dans le chœur, les fenêtres de l'abside, autrefois décorées de vitraux, ont été bouchées, de même que celles du transept, au-dessus des autels latéraux.

Les voûtes du chœur ont été crépies et leurs consoles historiées, qui paraissent avoir été très curieuses, ont été dégradées. Le long



HULDENBERG — L'Yssche, près du moulin

des murs règne une affreuse boiserie qui cache notamment une piscine géminée, dont les arcs ogivaux tombent sur le chapiteau à feuillages d'une jolie colonnette en pierre.

On sait que les piscines servaient autrefois au prêtre pour ses ablutions et pour le lavage du calice. Le pape Léon IV (IX^e siècle) fit réserver un bassin distinct pour chacun de ces deux usages. Les piscines géminées n'apparurent toutefois qu'au XII^e siècle.

Chose inexplicable, les vandales ont respecté l'ancien porche de l'église, devenu le baptistère. C'est une intéressante construction gothique, adossée au bas-côté méridional. A l'extérieur, ses contreforts présentent des niches occupées par des statues qui, au

dire de Wauters, seraient les quatre évangélistes et les deux fondateurs de la chapelle. Au-dessus d'une arcade à demi murée (l'ancienne entrée du temple), on voit un saint Antoine défigurés par le temps, ainsi qu'un groupe abrité sous une niche trilobée et représentant Dieu le Père, le Christ placé de profil et le Saint-Esprit.

A l'intérieur du porche, une belle porte gothique donne accès à l'église. Elle est couronnée d'un tympan à ogive, où trônent trois vieilles statuettes en pierre, la Vierge, sainte Catherine et sainte Barbe. Dans la gorge, deux niches, l'une vide, l'autre occupée par un saint Pierre en bois, sont surmontées l'une et l'autre d'un ange, en bois également.

Comme le chœur, cette partie de l'église est d'une belle ordonnance et elle a beaucoup de caractère.

L'ancienne cuve baptismale en pierre porte des armoiries et une date (1621). On en a fait deux bénitiers, qu'on a encastrés chacun dans un pilier du sanctuaire!

L'église possède une dizaine de tableaux anciens, tous fort détériorés, à l'exception de l'*Assomption*, attribuée à de Crayer, et qui décore le maître-autel. Ce tableau a été offert à l'église par les châtelains; il porte les armoiries des de Baudequin-Eynatten.

L'ancien tableau du maître-autel, *Le Couronnement de sainte Rosalie*, a été appendu dans le bas-côté, au-dessus de l'ancien porche. Ce n'est plus, pour ainsi dire, qu'une grande tache noire.

La belle toile : *L'Ensevelissement du Christ*, porte la signature d'un enfant du village, feu Vloeberg. Ce tableau a été acquis par la fabrique d'église en 1873.

Dans la sacristie, j'ai vu un porte-essuie-mains en chêne, bien sculpté et datant de 1662.

Un beau reliquaire ornait jadis l'autel de la Vierge. A la suite d'un essai de cambriolage de l'église, il a été mis en sûreté à la cure (1).

Je dois signaler, enfin, la belle pierre tombale d'un ancien seigneur d'Huldenberg, adossée extérieurement au transept septentrional de l'église. L'inscription que voici, faite en caractères gothiques, en forme le cadre :

Hier leet begraven joncker Anthonis va(n) Houte(m), heer va(n)

(1) La cure se trouve du côté du chevet de l'église, à l'entrée d'un chemin montant qui aboutit à la vieille chapelle Saint-Roch, lieu de pèlerinage très fréquenté et où se rend la procession.

Un bout de hêtraie, coupé de vallonnements qui paraissent être d'anciennes carrières, entoure cet oratoire campagnard.

La cure date de 1664. La modernisation des fenêtres l'a banalisée.

Huldenberghe, drossart van Diest, die welck(e) sterf A^o XV^cXLVI, den Ven^{en} dach Octobris — end(e) jouffr(ouw) Clara Va(n)der Noot, sijn huysvr., die sterf het Jaer voirscr. in Octobri, de(n) XVIII dach, die welcke leet begrav(en) tot Diest te.....



HULDENBERG — La pierre tombale d'Antoine de Houthem

Reprenons notre balade, le long de l'Yssche, qu'on aime à voir zigzaguer follement entre prés et champs, bordé d'aunes. Par-ci, par-là, un bouquet de menthes et de reines-des-prés, parfumant le chemin, ou quelque saule penché au-dessus du ruisseau, comme pour se mirer dans ses ondes.

Pas plus que la vallée de la Voer, la vallée de l'Yssche n'a de paysages grandioses. Mais elle a, comme la première, ses coins



HULDENBERG — L'ancienne entrée de l'église

rustiques, son aimable et apaisante solitude, ses hameaux hissés sur les collines et autour desquels peinent les laboureurs, ses riantes perspectives, enfin, ses villages serrés autour de leur église antique. Une poésie intense se dégage de ces vallons verdoyants et tranquilles, pour qui sait en pénétrer le charme discret.

Après avoir dépassé le *bois de Mariegys*, nous atteignons le primitif et minuscule village de Loonbeek, jolie bourgade, dressant son églisette gothique à clocheton sur le flanc d'un coteau.

Ce sanctuaire est du type le plus humble. Aucun vain luxe ne s'étale dans sa petite nef, dont les murs sont blanchis à la chaux. Dans la chapelle placée en hors-d'œuvre, on voit des fenêtres, autrefois à meneaux, et qui ont de vieilles petites vitres colorées. Le maître-autel, en style rococo, est orné d'un *Christ en croix*.

Dans le chœur, deux grandes pierres tombales, fort bien conservées, sont scellées dans les murs. Elles rappellent le souvenir de la famille van der Vorst, qui possédait la seigneurie de Loonbeek à l'époque de sa splendeur, c'est-à-dire lorsqu'elle fut érigée en baronnie (1663).

La pierre placée du côté de l'évangile représente un chevalier et sa femme, dans l'attitude de la prière. Cette pierre porte l'inscription flamande que voici :

Hier leet Heer Engelbrecht van der Vorst, Ridder Heer van Loenbeke en Vroenhove, meyer van Halen, overleden XXIII February XV^oLVI. Ende Vrouwe Anna van Ophem, sijne huysvrouwe, voirgegaan XIX Febr. XV^oLIII.

La pierre placée vis-à-vis — côté de l'épître — est moins curieuse. C'est celle du chanoine Jean van der Vorst, doyen du chapitre de la cathédrale, à Utrecht, mort en 1546.

Un des ancêtres de ces gentilshommes, Jean van der Vorst, chancelier de Brabant, a été inhumé à Sainte-Gudule, à Bruxelles (1). Il était devenu propriétaire de la terre de Loonbeek par voie d'achat, l'an 1500.



LOONBEEK

La pierre tombale d'Englebert van der Vorst
et d'Anne Van Ophem

(1) *Théâtre sacré*, t. I, p. 212.

Les van der Vorst appartenaient à une famille patricienne de Louvain.

L'église possède une troisième pierre tombale, assujettie au mur septentrional de la nef. C'est celle de Gisbert de Cock, chapelain de Loonbeek, décédé en 1569.

En face de l'église, sur l'autre rive du ruisseau, subsiste encore, abandonné au sort que lui ont fait le temps et les hommes, le vieux château des sires de Loonbeek, relégué au rang de modeste ferme. C'est un grand bloc de maçonnerie, en briques, et sans luxe architectural. La porte du manoir s'ouvre au bas d'un haut pignon Renaissance, formant avant-corps, et décoré des armes des van der Vorst. On y lit deux dates : 1721 sur le mauculaire et 1725 sur les montants en pierre.

Ce peu pittoresque manoir est précédé d'un corps de bâtiment en retour d'équerre, servant d'étables et d'écuries, et dont la porte cintrée à fronton est ornée d'une pierre armoriée, semblable à celle du château. Du côté de la cour intérieure, ces communs présentent une succession d'arcades en pierre, la plupart murées et séparées par des pilastres.

A l'époque de la publication du *Grand Théâtre profane*, le manoir devait avoir un aspect très caractéristique, avec les tours carrées à flèche bulbeuse qui le dominaient.

D'après le *Guide fidèle*, publié un demi-siècle plus tard par le libraire Moris, c'était « un très joli château, orné de tout ce qui peut rendre un endroit campagnard agréable et amusant ».

Le moulin banal de la seigneurie existe encore tout auprès de celle-ci (1).

A peu de distance de Loonbeek, apparaissent deux hautes tours jumelles : c'est l'église de Neeryssche.

Lorsque la soldatesque de Louis XIII vint assiéger Louvain, elle mit le feu à cet édifice. Les deux tours romanes de celui-ci ont seules échappé au désastre. Elles datent du XIII^e siècle.

Très curieuse est la place occupée par ces tours : celles-ci sont érigées des deux côtés de la grande nef et elles sont accostées aux bas-côtés. C'est la seule église romane du Brabant bâtie sur un tel plan.

Les autels de Neeryssche et d'Huldenberg (de même que celui de Berthem, dans la vallée de la Voer) appartenaient ancien-

(1) Le tram vicinal Loonbeek-Vossem-Bruxelles permet de scinder l'excursion.

nement à l'abbaye de Cambrai. Celle-ci les céda en 1155 à l'abbaye de Corbie (1).

Comme les autres localités que nous avons traversées, Neer-yssehe était autrefois le siège d'une seigneurie, investie, dès l'an 1560, du droit de haute justice.

Le château est actuellement la résidence de M. le comte de Béthune. Il n'a plus rien de redoutable : c'est une proprette habitation de plaisance, enjolivée par des parterres de fleurs, de grands ombrages et des fossés pittoresques.

Suivons l'allée du château et laissons celui-ci à main gauche, pour nous diriger vers la Dyle; un chemin à travers les immenses prairies du *Groot-Broeck* nous conduit à cette rivière, que nous franchissons sur un pont en bois.

Nous sommes à une couple de kilomètres de Weert-Saint-Georges, d'où nous pouvons nous faire ramener *at home*, en... wagon.

Si vous êtes entraîné à la marche et si une promenade de quatre à cinq lieues ne vous effraie pas, vous pouvez prolonger l'excursion par le vallon bien connu des *Eaux-Douces* et de Vaelbeek, pour aller rejoindre le vicinal de Louvain, à hauteur de Blanden, sur la route de Hamme-Mille à Louvain — ou bien, vous diriger vers Louvain, par le bois d'Héverlé.

La carte au 1/40,000^e vous indiquera le chemin, mieux que je ne pourrais le faire en décrivant longuement l'itinéraire.

* * *

Quelques mots, pour terminer, d'un affluent de l'Yssehe, le *Dysbeek* ou *Dyserschenelle*.

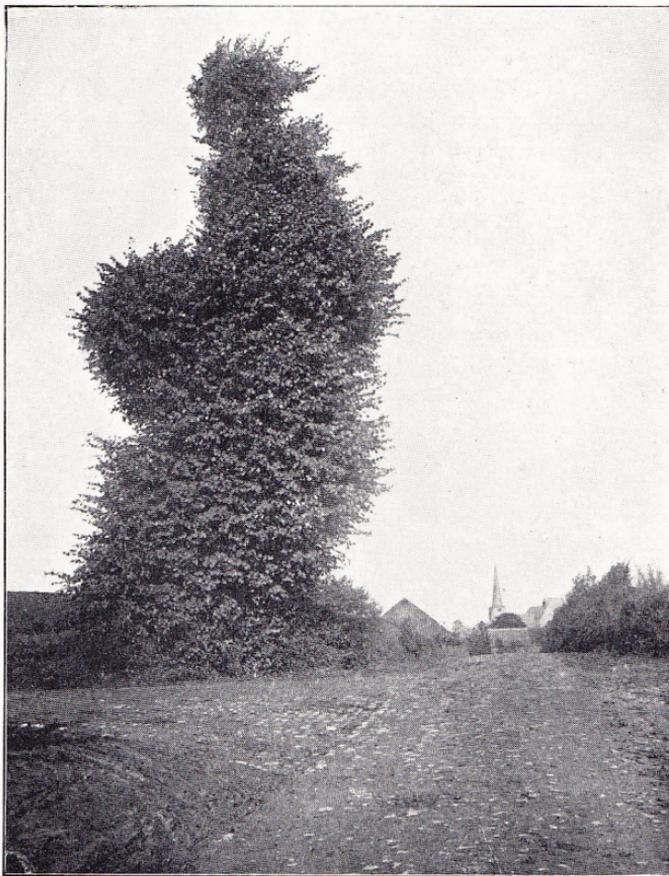
Chose curieuse, ce ruisseau figure sur la carte militaire sous le nom de *Helle* (l'*Enfer*). Les villageois de la région auront vraisemblablement tronqué à leur façon la dénomination primitive de ce cours d'eau.

Ce ruisseau s'est creusé un lit au fond d'une vallée qui se prolonge jusqu'au hameau d'Yzer, dont il porte le nom. Il rejoint l'Yssehe à 1 kilomètre d'Huldenberg, près du hameau de Calheide.

(1) A. WAUTERS : *Analectes de Diplomatique*, p. 93.

La célèbre abbaye de Corbie conserva ses biens d'Huldenberg jusqu'en 1562. Elle les céda alors au prieuré de Groenendael, parce qu'elle en tirait trop peu de profit : les guerres entre la France et nos souverains avaient pour résultat de les faire confisquer fréquemment.

De beaux chemins ouverts sur les flancs de la vallée, dans le sable ferrugineux, permettent de suivre ce mince cours d'eau, dont les



DUYSBOURG — Le « Schoonenboom », la voie romaine et l'église

abords ont gardé la rusticité et le calme qu'on aime à découvrir à la campagne.

En prenant comme point de départ le village d'Overysse, ainsi que nous l'avons fait pour l'Yssche, on peut faire une belle promenade dans ces parages.

Le retour par Tervueren, qui est tout indiqué, donne l'occasion de visiter en passant le plateau de Duysbourg, dont les champs, superbement colorés, sont entrecoupés de chemins creux. Le village de ce nom est groupé pittoresquement au pied d'un clocher très élevé. L'église, dont le chœur est remarquable, vient d'être restaurée.

Chemin faisant, vous rencontrerez le castel habité jadis par les barons van Reynegom, *'t hof van Stackenborg*. C'est une vétuste bâtisse de l'époque espagnole. Le pignon central, sur lequel on lit le millésime de 1683, a encore sa vieille porte Louis XIV. L'aile latérale est moins ancienne; ses ancrages rappellent l'époque où elle a été construite : 1724.

Vis-à-vis de ce manoir, une vieille chapelle s'abrite sous le feuillage de grands arbres.

La route qui dessert Stackenborg traverse tout le beau plateau onduleux de Duysbourg. C'est une voie romaine, appelée dans les anciens actes *den Waelschen Wegh*.

Au carrefour de cet antique chemin, près de Duysbourg, on voit un vieux tilleul écimé et hirsute, célèbre autrefois par sa beauté. On le désigne encore sous le nom de *Schoonenboom* (le Bel Arbre).

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911